

Edito

En premier lieu, nous remercions toutes les lectrices et les lecteurs du CEPV-Presse qui nous ont fait part de leur enthousiasme, suite à la découverte de l'édition spéciale n°82, illustrant les travaux réalisés dans les différents départements durant les sept semaines de confinement.

Nous avons reçu de nombreux messages très positifs et gratifiants, qui nous ont confortés dans notre idée de faire évoluer notre journal en optant pour une forme nouvelle. Cette édition spéciale nous a permis de nous repositionner sur son objectif, qui vise, plus que jamais, à la mise en valeur des travaux des élèves, des enseignant·e·s et des collaborateur·trice·s du CEPV et à la visibilité de ceux-ci à l'intérieur comme à l'extérieur de l'école.

A l'ère de l'enseignement numérique, il nous paraissait important de préserver notre journal « papier », envers et contre tout, avec ses valeurs et reflétant notre regard tourné vers l'avenir.

Le succès du numéro précédent nous donne raison. Il a en effet suscité un bel enthousiasme auprès de nos élèves et nous avons reçu plus d'une quinzaine d'articles, tous plus intéressants les uns que les autres pour ce numéro, révélant des reporters en devenir très prometteurs. Cette 83^e édition est donc riche et foisonnante et nous sommes fiers de vous proposer ces articles et reportages, réalisés par des jeunes passionnés par leurs métiers d'arts appliqués.

83 journaux mis bout à bout représentent un livre témoin extraordinaire sur l'évolution de nos formations, des techniques de travail, de l'engagement des élèves, des enseignant·e·s et de l'esprit de l'école.

Ces archives précieuses sont à portée de main, en tout temps, également sous forme numérique, puisque les journaux sont disponibles en PDF sur notre site internet.

Elles permettent aussi la création d'une banque de données photographiques importante.

Étudiantes et étudiants, vos propositions d'articles sont pertinentes et variées. Enseignantes et enseignants, je vous remercie pour votre enthousiasme et la parfaite conduite des travaux d'apprentissage.

Merci également aux collaboratrices et collaborateurs qui ont travaillé sur de cette nouvelle édition.

« Les boîtes à modeler », « Tu me fais tourner la tête », « Sauvage » ... Voici quelques titres évocateurs, qui vous incitent à tourner cette première page !

Bonne lecture !

Michel Etienne, directeur

Sommaire

02_ TU ME FAIS TOURNER LA TÊTE

MAURICE JAQUES

04_ ERA NOVUM@WORK

MARIE CARDELLO

05_ SAUVAGE

DAVID GAGNEBIN-DE BONS

08_ LES BOÎTES À MODELER POUR LES PORTES OUVERTES 2020

LAURE GONTHIER

10_ «STAGE»: UNE SIGNALÉTIQUE VIRALE ET NOSTALGIQUE POUR LES PORTES OUVERTES

JULIEN GOUMAZ

11_ LÀ-BAS

THIERRY GAUTHEY

14_ AU FIL DES JOURS

HÉLÈNE GERSTER

20_ PERMACULTURE CORNER: EN ATTENDANT LE PRINTEMPS

ISABELLE FABRYCY

21_ UPSKILLING

JEREMY BIERER

25_ DEUX APPRENTISSAGES, UNE SEULE ET MÊME RUE

JULIE BERTHET

26_ PETIT MOT DE L'INFIRMIÈRE SCOLAIRE

ANNE GREMAUD

27_ DES AMOURS

ALBERTO DE ANDRÉS



Tu me fais tourner la tête

Par Maurice Jaques, doyen et enseignant aux classes de Préapprentissage artistique

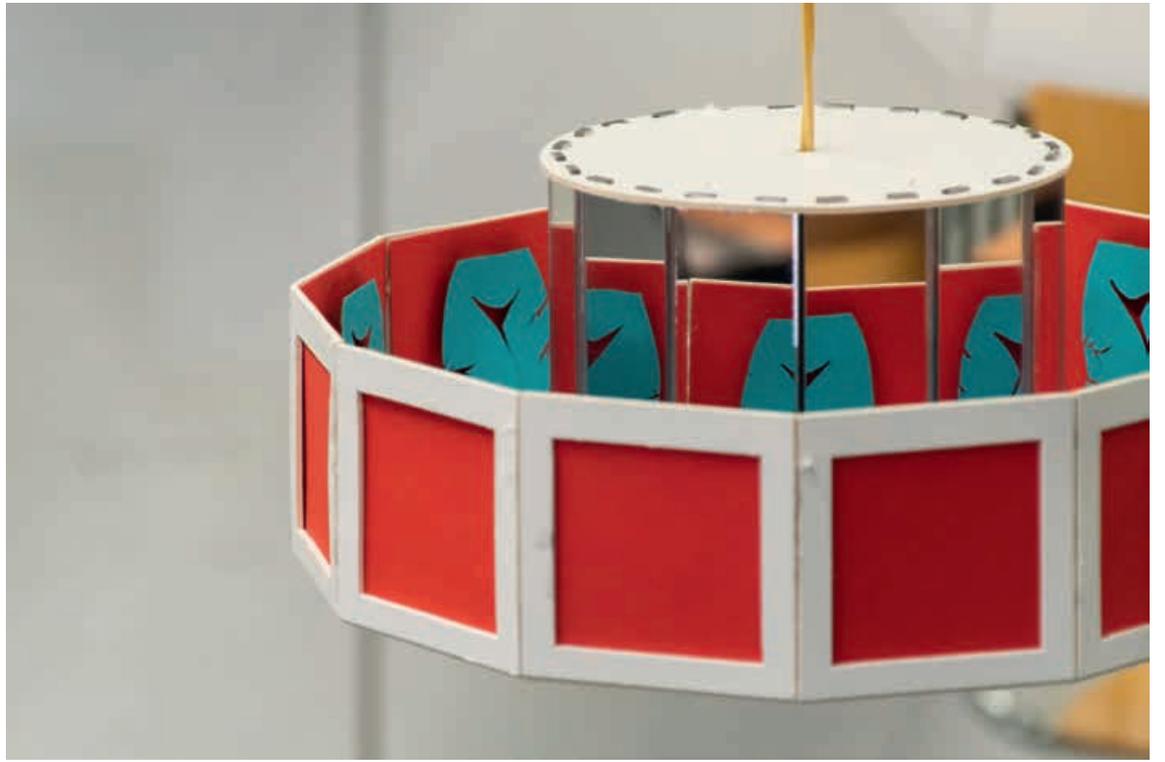
Le praxinoscope est un mot étrange rentré depuis le début de l'année scolaire dans le vocabulaire de nos préapprenți·e·s.

Inventé au 19^e siècle, cet objet optique est composé d'une bande de douze dessins décomposant un mouvement cyclique, qui est disposé à l'intérieur d'un tambour garni de miroirs tournant autour d'un axe. Chacun des miroirs reflète le dessin qui lui fait face, ce qui anime les dessins. Ce dispositif, en apparence simple, offre une infinité de possibilités de sujets mais également de médiums, la série d'images pouvant être réalisée en dessin, en collage, en photographie... Avant les relâches d'octobre, il a été demandé à chaque élève de travailler sur des suites d'images dans le médium de son choix.

La semaine qui a suivi les vacances fut dévolue à la création d'une centaine de praxinoscopes montés sur des pieds en bois dessinés et produits dans l'école. Depuis plusieurs années, avant la journée Portes ouvertes, il est proposé aux préapprenți·e·s une semaine décloisonnée, entièrement consacrée à un projet commun. Ces journées d'enseignement transversal permettent aux élèves d'échanger, de changer leurs habitudes de travail et de collaborer avec l'ensemble du corps enseignant. C'est également l'occasion de mener un projet à terme sur une courte durée.

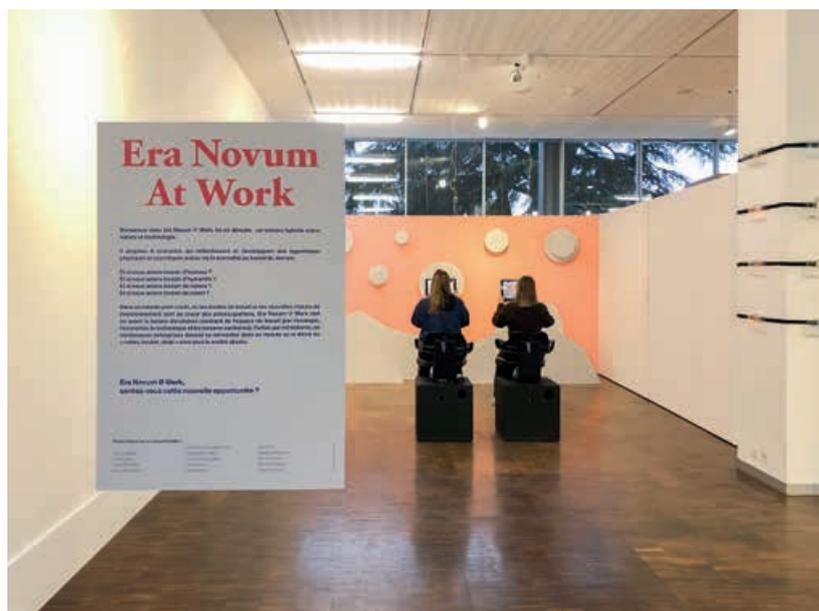
N'ayant pas pu présenter ces praxinoscopes originaux et plein de poésie lors de nos Portes ouvertes 2020, nous les avons présentés en janvier dans l'Espace Doret.





ERA NOVUM@WORK

Par Marie Cardello, maîtresse principale ad intérim et enseignante en ESVMMD



À l'heure de la distanciation physique, de la microbes-phobia, du télétravail, de la pression économique sur les entreprises, des écobilans, des e-déplacements, des surfaces commerciales à l'abandon, humains en quête de sens et de retour à l'essentiel, quelle sera la stratégie des espaces de travail de demain ?

En effet, le virus a poussé l'Homme à modifier son quotidien en revisitant les valeurs du travail. Inévitablement, l'espace de travail va devoir s'adapter à ces nouvelles exigences sécuritaires.

Le concept «Era Novum@work» tente une approche visionnaire en essayant de répondre à la question «comment chacun d'entre nous s'immergera-t-il et se divisera-t-il entre Sécurité, Écologie, Temps & Technologie». De par ses installations, questionnements et hypothèses, les étudiant-e-s de l'ESVMMD ont mis en scène du 1^{er} au 7 décembre dans l'Espace Doret, le

travail de recherche, le scénario et finalement le «résultat» de leur expérimentation.

Era Novum@Work se déroule dans un univers hybride entre mi-nature et mi-technologie.

Il propose 4 scénarios qui réfléchissent et développent des hypothèses physiques et psychiques autour de la normalité au travail demain.

Et si nous avons besoin d'humour? Et si nous avons besoin d'humanité? Et si nous avons besoin de nature?

Dans un postulat post-Covid de mieux consommer le travail et de proposer de

nouvelles visions de son environnement demain, Era Novum@Work naît du besoin de l'évolution constante de l'environnement (écologique, économique, technologique, sanitaire), voire parfois de simples tendances mimétiques, qui poussent nombre d'entreprises à se réinventer dans un monde où le dictat «travail boulot dodo» n'est plus le maître absolu.

Era Novum@Work, sentez-vous cette nouvelle opportunité ?

SAUVAGE

Portes ouvertes 2020, retour sur les travaux des élèves de troisième année

Par David Gagnebin-de Bons, enseignant en Photographie

Au cours du quatrième semestre de leur formation sur quatre ans, les élèves de la formation initiale en photographie à plein temps sont appelé·e·s à s'exprimer autour d'un thème choisi par un collègue d'enseignant·e·s. Ces travaux débouchent sur des éditions personnelles dont le contenu est remis en forme, collectivement, pour les Portes ouvertes. Ils font aussi l'objet d'une édition de cartes postales, disponibles en libre-service au rez-de-chaussée du bâtiment.

Ces travaux sont actuellement visibles au premier étage du CEPV et dans la salle 108, jusqu'au 2 avril.

Introduction

«Au départ, le sauvage vit dans un état de nature, sans règles, mais aussi sans morale, sans ordre ni mesure.»¹

Pendant plusieurs mois, nous avons entrepris la réalisation d'un carnet photographique en étant mi-bloqués, mi-libres. Une période confinée bien étrange pour élaborer un tel travail.

De manière assez ironique, le thème autour duquel nos réflexions gravitaient était «sauvage».

Sans l'ombre d'un doute, ce mot et ses échos dans le réel ont pris possession de nos logements et de nos esprits.

C'est aujourd'hui avec fierté que nous partageons avec vous notre point de vue personnel autour de cette thématique, autant esthétique que politique, sociologique que critique.

Dans les couloirs, aux murs et dans notre salle de classe sont exposés les résultats de tout ce stress, toutes ces joies et toutes nos expériences.

Sasha Divià

¹ Extrait de la consigne pour le thème «sauvage» écrite par les enseignant·e·s responsables.

Un contexte sauvage

A l'issue de leur deuxième année de formation, les élèves photographes de la formation initiale mènent un projet personnel d'envergure, le premier de leur formation. Il prend la forme d'un livret photographique dont ils et elles gèrent aussi bien le contenu que la mise en page. Autour d'une thématique commune, chacun·e est appelé·e à développer un propos visuel qui lui est propre, accompagné·e par des enseignant·e·s de plusieurs disciplines. Chaque année, ce moment est une manière riche de se retrouver autour des images, d'échanger librement, d'apprendre en se trompant, d'apprendre en orientant ses efforts sur un objet et surtout d'apprendre avec ce qui nous tient à cœur.

On ne dira jamais assez (ou peut-être l'a-t-on déjà trop dit) combien 2020 aura été une année particulière, aussi pour nos écoles. De quels projets parle-t-on alors quand celles et ceux qui les mènent sont privé·e·s de ressources telles que des studios, du matériel photographique professionnel, des ordinateurs performants? Plus encore quand manquent des moyens d'échanges directs, des rencontres informelles, des lieux pour montrer «in real life» des images et pour les discuter, de quelle pédagogie hérite-t-on? Cette année, c'est sur le thème «sauvage», choisi en toute innocence longtemps avant l'annonce de nos semi-confinements, que se sont penché·e·s les élèves. Avec pour résultats quinze projets singuliers, pour certains marqués directement par la situation, pour

d'autres empreints d'une forme d'évasion nécessaire qui doit sûrement aussi quelque chose à l'histoire particulière de ce moment. Souvent, la nature semble envahir des travaux: des hommes et des femmes s'y abandonnent, elle se révèle sous un jour mystérieux la nuit, elle s'insinue dans les villes désertes où elle reprend ses droits. Ailleurs, les paysages tourmentés ou apaisés sont à l'intérieur de nous, quand ce n'est pas très loin dans l'espace.

Repenser les processus pédagogiques ensemble, développer de nouvelles compétences telles que l'improvisation et l'agilité, renouveler les techniques hors des normes professionnelles, c'est tout cela qui a pu naître grâce à l'investissement et à la confiance des élèves, malgré des conditions de travail exceptionnelles.

Accompagnement pour le thème sauvage:

Daniel Stucki, David Gagnebin-de Bons, Helen Tilbury et Jeremy Bierer, enseignant·e·s

Accompagnement pour les Portes ouvertes:

Chloé Cardinaux et David Gagnebin-de Bons

Accrochages et aménagement des salles:

Aïda Aymon, Antoine Lavorel, Arthur Cocho, Colas Ravey, Hugo Bonvin, Jules Joris, Laurent Isler, Lena Bühler, Lucien Crausaz, Manon Buhagar, Marc-Antoine Waeber, Marija Mitrusic, Nathan Cardaci, Rinor Osmani, Sasha Divià et Stella Heinzer, élèves des classes FAA3 et FDA3



Aïda Aymon *Texture et mouvement de la nature*



Marc-Antoine Waeber
L'idiot



Lucien Crausaz *Sauvageonnes*



Antoine Lavorel *Un monde invisible*



Marija Mitrusic *Virile*



Lena Büler *Tour d'ivoire*



Colas Ravey
Becoming Adult



Laurent Isler 2007-2014



Jules Joris *Artificialis Aereas Sinis*



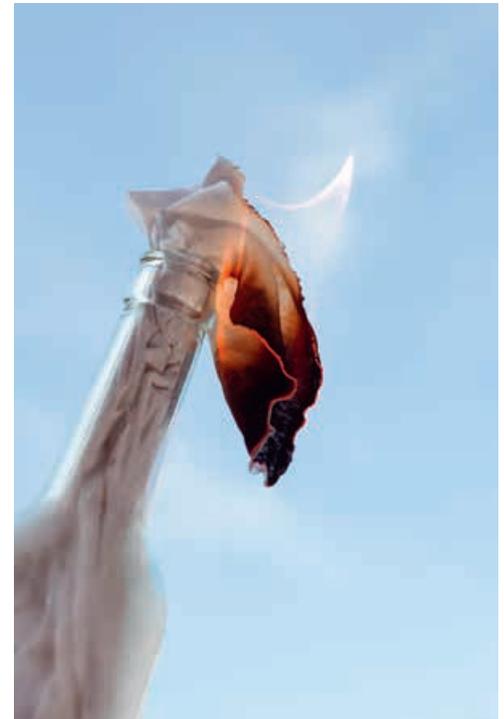
Stella Heinzer *There is no off switch*



Rinor Osmani
Covid-19



Arthur Cocho *La Lisbonne*



Sasha Divià *Balades Policières*



Manon Buhagar *Ça me colle à la peau 2*



Nathan Cardaci *The Shape of it*

Les boîtes à modeler pour les Portes ouvertes 2020

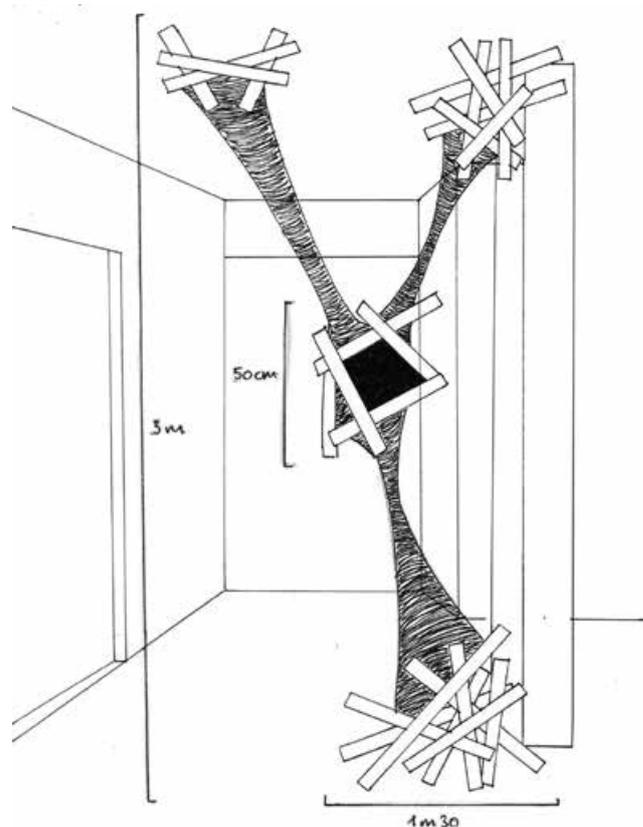
Par Laure Gonthier, enseignante en Céramique

Pour les Portes ouvertes 2020
« Jusqu'au bout de la nuit », la section Céramique souhaitait proposer au public une expérience sensorielle et unique de modelage, grâce à un dispositif permettant de travailler une forme sans le sens de la vue. Les mains plongées dans « une boîte » avec une boule d'argile.

Les élèves de la classe de 2^e année ont d'abord imaginé des dispositifs de modelage à l'aveugle en choisissant leurs matériaux, tout en respectant la consigne de recycler des choses existantes ou d'utiliser des matériaux réutilisables par la suite. Ils ont présenté leurs croquis et leurs maquettes à un jury qui a sélectionné le projet à réaliser pour les Portes ouvertes.

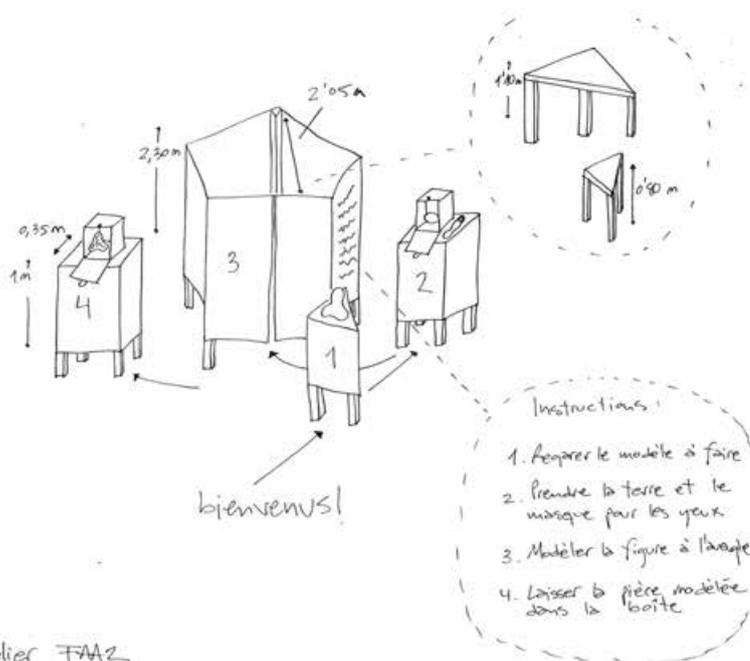
Différents types d'expériences sont ressortis des projets, riches et surprenants.

Certains privilégiant l'intime, invitaient les personnes dans un isolement, où, seules à l'abri des regards, elles pouvaient librement modeler des boules d'argile, un bandeau sur les yeux. D'autres proposaient une expérience collective, invitant les volontaires à modeler un objet à six mains ou en offrant un spectacle de mains qui modèlent avec des dispositifs inspirés du théâtre de marionnettes. Des projets hybrides ont également été imaginés, comme celui d'une personne plongée dans le noir à l'intérieur d'une structure où seuls les mains et l'objet modelé étaient visibles.



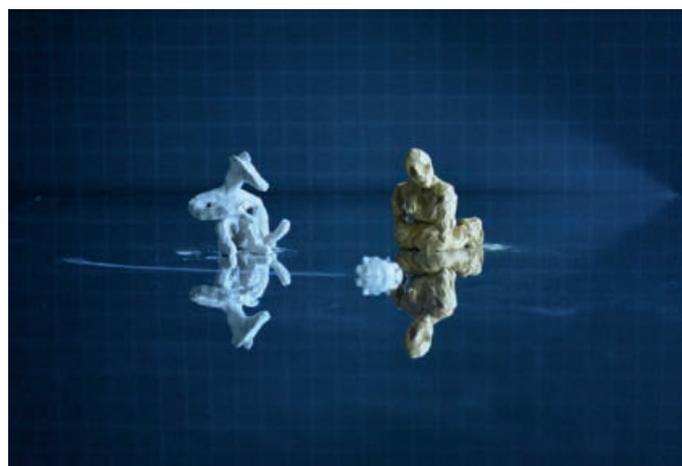
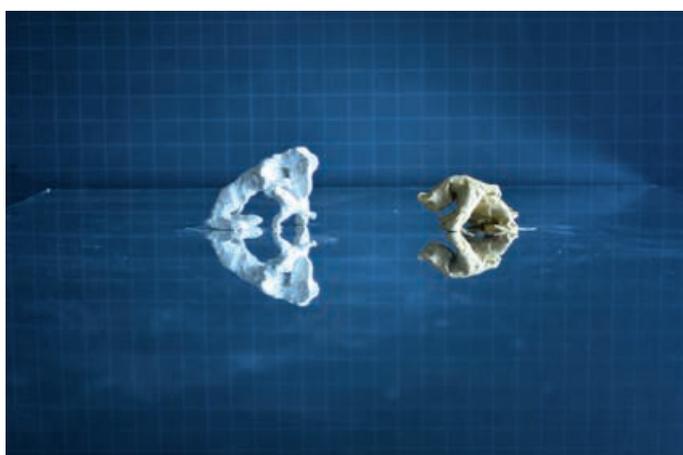
Lara Koull

Lara Koull



Inès Sanchez
Gestion de l'atelier FAAZ

Inès Sanchez



Projet collectif des céramistes FAA2



Nous espérons pouvoir reconduire ce projet lors des Portes ouvertes de 2021. En attendant, nous vous laissons découvrir deux croquis de boîtes à modeler ainsi qu'une série d'images de modelages à l'aveugle, tirée d'un film que vous pouvez découvrir sur le site de l'école à la page de la section céramique.





« *STAGE* » : une signalétique virale et nostalgique pour les Portes ouvertes

Par Julien Goumaz, enseignant en ESMVD

Dans ce contexte pandémique si particulier, saturé de démarcations au sol et de flèches jaunes en scotch, la direction du CEPV a confié à l'ES du département expographie le mandat de repenser la signalétique des Portes ouvertes 2020 en y intégrant le rappel des consignes sanitaires en vigueur.

Fort de leur expérience printanière d'enseignement à distance, les rétines encore imprégnées de pixels, et face à l'incertitude de la tenue des portes ouvertes du CEPV, les étudiants de 2^e ont développé un balisage malicieux. Il évoque les jeux d'arcade des années 80 aux scénarii improbables et dont nous sommes toujours, devant l'écran, les acteurs héroïques aux destins incertains. Constitué de personnages incarnant les départements de l'école, le fléchage engage

le visiteur-joueur à parcourir le bâtiment en gravissant les étages comme on franchit les multiples tableaux d'un jeu. En quête du Boss CORONA – avatar covidien revisitant la figure du Donkey Kong maléfique – le visiteur parcourt ainsi les espaces de la céramique, de l'expographie, de la photographie et du préapprentissage. Les travaux qui y sont exposés deviennent naturellement les décors de l'aventure. De découvertes en émerveillements, gravissant les étages, le joueur suit

une signalétique toujours plus ténébreuse, se mariant au thème général de la manifestation, promesse d'une fête libératrice : «Jusqu'au bout de la nuit». Hélas, le jeu a «tilté». Le Boss CORONA a gagné la partie avant même qu'elle ne commence. Les portes du CEPV sont restées closes. Seules quelques traces multicolores vous guident encore dans votre quotidien toujours covidien. Prenez garde, suivez la flèche !

Là-bas

Par Thierry Gauthey, maître principal du département Photographie

Le projet Là-Bas est le deuxième projet d'édition initié et réalisé avec la classe de première année de Photographe FPA1. La finalité que représente une publication est l'une des meilleures manières d'impliquer plus intensément les élèves dans une démarche de photographie de reportage sur un plus long terme et avec une approche plus documentaire, distanciée. En prime, elle permet de laisser une trace, quelque chose que l'on est fier de montrer.

La méthodologie dans ce type d'exercice est tout aussi importante que le résultat obtenu. Dans le cas présent, Daniel Stucki est arrivé avec pour seul élément imposé le format d'édition, un journal. Ainsi, ses élèves de la classe FPA1 ont reçu une carte blanche pour imaginer et réaliser un travail documentaire afin de créer, au final, un projet collectif.

Lors d'une première phase menée fin janvier 2020, ils ont franchi les différentes étapes de mise en place d'un projet: choix d'un thème unique, réflexion sur l'organisation générale, répartition des rôles et des tâches, échéancier, établissement d'une charte, etc.

Les phases suivantes étaient prévues en mars et avril 2020, mais il a fallu rebondir suite aux mesures d'exception liées à la pandémie de Covid-19. Plutôt que d'abandonner le projet, il a fallu saisir cette opportunité nouvelle d'appréhender l'ailleurs. Tout restait

ouvert, mais les possibles différents, à eux de les découvrir. Évidemment les ambitions des projets ont dû être revues en fonction des limitations, tant matérielles que techniques, mais également humaines. Les prises de vue ont été réalisées entre avril et mai avec une liberté de mouvement restreinte imposée par la pandémie.

Le résultat est donc ce journal, avec en double couverture un poster comprenant une image de chaque élève, puis leurs séries se succèdent, suivies de textes signés par leurs auteurs :

Camille Anker, Lisa Bertoldi, Louna Debonneville, Nicolas Desmurs, Roman Devuyt, Claire Dumont, Jérôme Du Pasquier, Léonie Guyot, Lorane Hochstätter, John-Félix Lehmann, Thea Moser, Aitana Mourelle, Julia Roeder, Nella Stücker, Oriana Vitelli.



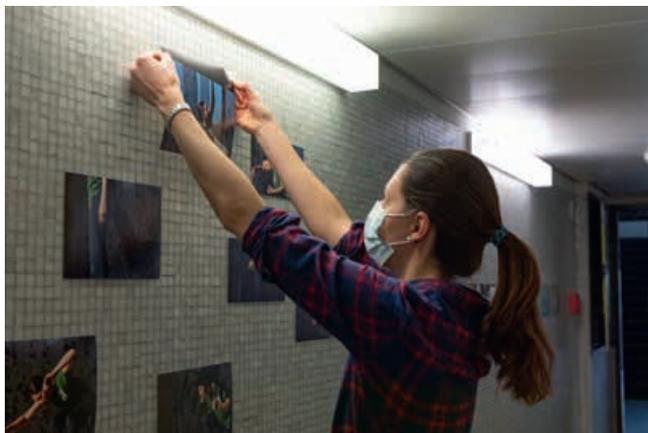




Au fil des jours

Par Hélène Gerster, rédactrice en chef.

Soucieux de garder une trace de cette année particulière, nous avons demandé aux apprenti es photographes du CEPV de partir en reportage dans le bâtiment. Durant plusieurs semaines, Manon Buhagar, Adhemar Niyonzima et Gabriel Monnet ont arpent e les couloirs et les salles. Les images qu'ils-elles nous livrent sont touchantes et précieuses, car elles nous montrent des élèves travaillant concentr es malgré les contraintes des dispositifs mis en place depuis la rentrée scolaire et les changements op er es dans l'école.















Permaculture corner : en attendant le printemps

Par Isabelle Fabrycy, enseignante de français et histoire de l'art

Tout le monde a dû voir ce petit coin de jardin, à gauche de l'entrée principale du CEPV. Et tous les élèves ont pu voir Sandra Bucher - enseignante - désherber, creuser, peller, planter, récupérer de belles planches destinées à la déchetterie... Administrativement, ce lopin de terre appartient à la Commune de Vevey. Mais pédagogiquement et esthétiquement, ce serait fantastique que tous ceux que cela intéresse veillent sur lui et l'aident à prospérer.

Carte d'identité :

Quoi? Ce corner fonctionne sur le principe de la permaculture. A savoir un mode d'aménagement écologique du territoire, nous dit le Petit Robert, visant à concevoir des systèmes stables et autosuffisants, pour produire de la nourriture. Bon, au CEPV, on ne va pas être trop ambitieux, on commence avec des plantes et herbes aromatiques. Merci d'ailleurs au département Expographie, qui a fait don avant Noël d'un joli éventail d'herbes de cuisine, récupérées d'un projet de la section. L'idée fondamentale est zéro budget, zéro déchet.

Où? A gauche de l'entrée principale du CEPV; mais le concept pourrait s'étendre tout autour du bâtiment, si l'enthousiasme des uns et des autres le permet.

Qui? Sandra Bucher, enseignante, est la personne de référence. Elle-même est en contact régulier avec les jardiniers de la Commune de Vevey. Merci également à eux, qui ont planté fin novembre deux arbres fruitiers. Dans ce projet, il y a aussi les travailleurs de l'ombre, comme Gabriel Henchoz, enseignant et responsable de la menuiserie, Nicolas Bride, responsable technique, ou nos deux concierges, qu'on salue particulièrement, car ils sont déjà sur tous les fronts.

Pour qui? Tous ceux qui fréquentent le CEPV sont les bienvenus pour donner un coup de main. En hiver, la nature dort... Mais dès les premières chaleurs, le jardin a bien soif. Comme il n'y a pas d'accès direct à un robinet proche, il faut aller chercher l'eau avec des seaux... On recherche des volontaires aux bras musclés! Arrosage, fabrication de bacs avec du bois de récupération... Toute contribution est la bienvenue. On en profite pour remercier ici les élèves qui ont déjà donné des coups de main, ou offert des sculptures en céramique.

Quand? Au printemps, Sandra Bucher organisera bénévolement divers ateliers: principes de la permaculture, plantons, fabrication de bacs, de maisons d'oiseaux et d'insectes, tressage du saule... Les informations (dates et tranches horaires) devraient être données sur le site internet du CEPV.

Et maintenant? Alors, intéressés? Prenez contact avec notre jardinière en chef ou du moins, testez vos connaissances arboricoles en répondant à cette question: quelles sont les variétés des deux arbres fruitiers plantés récemment?

Toutes vos réponses à sandra.bucher@eduvaud.ch
www.cepv.ch/a-propos/developpement-durable

UPSKILLING

Par Jeremy Bierer, enseignant en Photographie

Début 2020, la revue “Skilled”, le magazine de l’IFFP, a contacté le département Photographie du CEPV pour lui proposer le mandat d’illustration de son numéro à venir.

“Skilled” a en effet pour habitude d’inviter les différentes écoles d’arts appliqués du pays à illustrer ses numéros thématiques.

C’est avec enthousiasme que nous avons pris ce projet, dont l’exécution a été attribuée aux classes terminales de formation initiale en photographie, qui ont achevé leur formation l’été passé.

La thématique à illustrer, principalement en nature morte, était: “Upskilling”, soit la notion de formation continue, d’accumulation de compétences au cours d’une carrière.

Ce thème laisse songeur car peu visuel de prime abord, le défi n’en a été que meilleur. Et les élèves ont pu éprouver leurs capacités créatives, à la hauteur de la demande.

La rédaction de “Skilled”, qui a donné carte blanche aux élèves, a vivement recommandé d’éviter toute caricature ou représentation de types de profils trop anecdotiques.

In extremis avant le confinement du printemps, les classes FAA4 et FPA2 ont successivement, sous la forme d’un cours bloc accompagné par Jeremy Bierer, développé et réalisé ces divers projets d’illustration pour la revue.

Ce projet s’est avéré être un très bon exercice, proche des conditions professionnelles réelles de par ses exigences de rendu (formats, nombre d’images, etc.) et sa temporalité courte (une semaine bloc).

En petits groupes, les étudiant-e-s sont passé-e-s par un brainstorming, des temps de conception, production (organisation du shooting), réalisation en studio et enfin post-production.

Nous sommes maintenant fiers et heureux de vous présenter ici une partie de la sélection finale (publiée) de ces projets.

La photographie de Damla Senn-Yürdakül et de Loren Tschannen, représentant un sac de commissions rempli de denrées symbolisant des formations et des compétences, a été retenue pour la couverture de la revue. Encore un grand bravo à elles!

L’ensemble des étudiant-e-s des deux classes ont produit des projets aussi variés qu’originaux, et nous les félicitons encore pour leur créativité et leur professionnalisme.

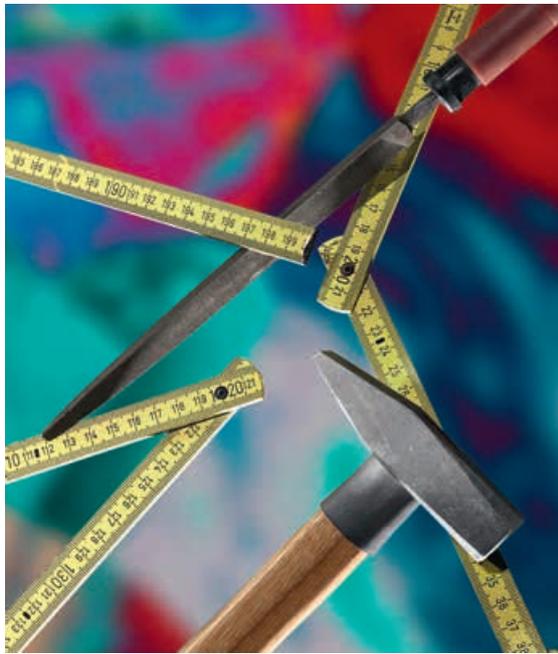


Loren Tschannen & Damla Senn-Yurdakul FPA2

Les images publiées sont évidemment visibles dans ladite revue, Skilled 2/20, disponible sur demande et en version on-line sur leur site, www.iffp.swiss/revue-skilled.



Sara de Brito Faustino & Lola Pecharman FPA2



Robin Spycher FAA4



Melina Wicht & Marie Lemonde FAA4

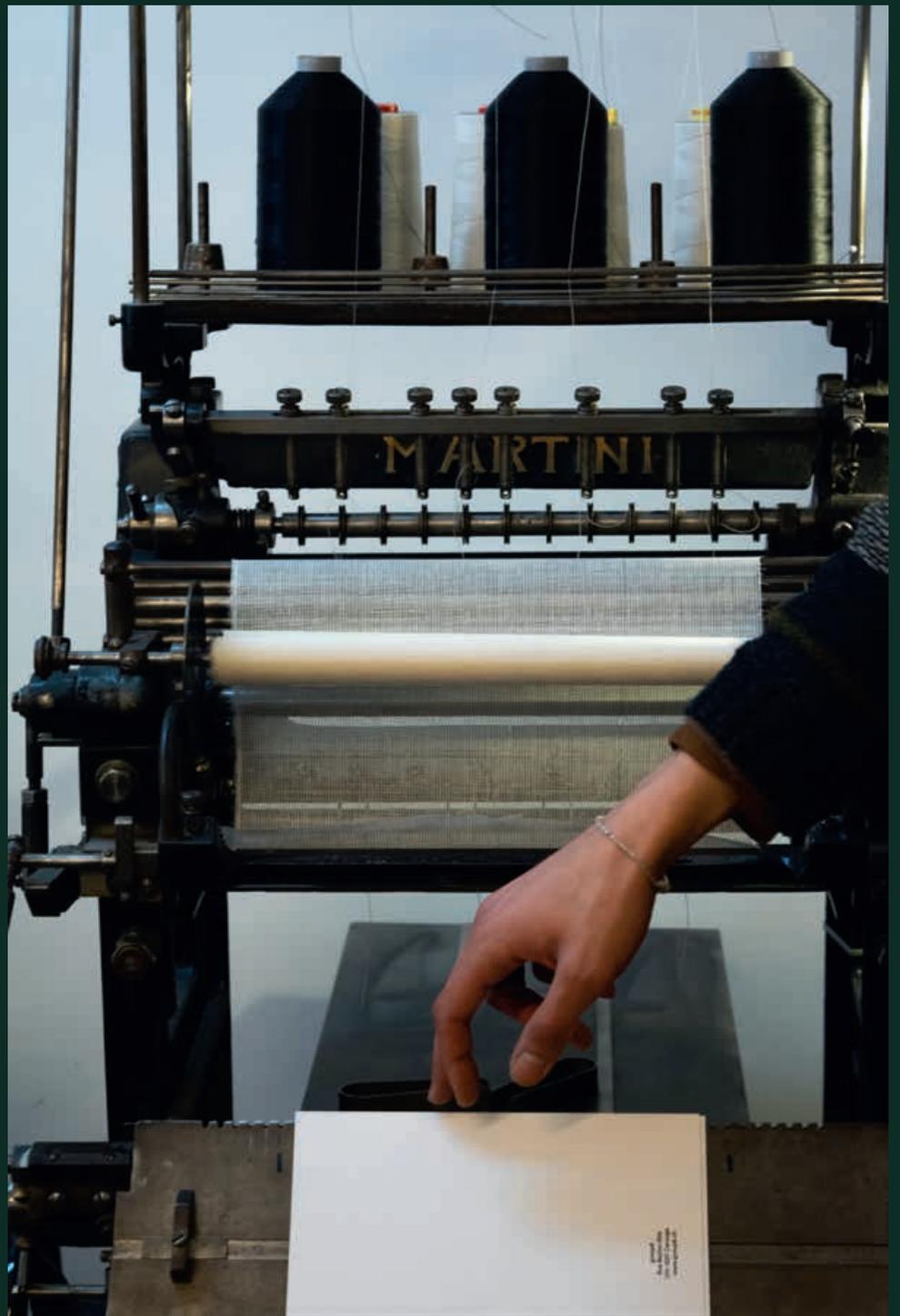
**«LA THÉMATIQUE
À ILLUSTRER,
PRINCIPALEMENT
EN NATURE
MORTE, ÉTAIT:
“UPSKILLING”,
SOIT LA NOTION
DE FORMATION
CONTINUE, D’AC-
CUMULATION DE
COMPÉTENCES
AU COURS D’UNE
CARRIÈRE.**



Giulia Isherwood & Zoé Menthonnex FAA4



Giulia Isherwood & Zoé Menthonnex FAA4



**« C'EST DES FORMATIONS QUE J'APPELLE
« THÉRAPIES ». TU VOIS QUE C'EST DU
TRAVAIL, PARCE QU'IL Y A DES CLIENTS,
MAIS TU RESSENS BIEN PLUS QUE
JUSTE FAIRE DU JOB. »**

Deux apprentissages, une seule et même rue

Par Julie Berthet, photographe FAA1

Willy, quelles sont les grandes lignes de ta trajectoire ?

Willy Pellizzarri : En sortant de l'école obligatoire, j'ai fait une formation de quatre ans en tant que relieur-artisan chez Dignes. Je faisais de la reliure d'archivage pour les communes, les notaires, les avocats. De la reliure esthétique aussi, pour les portfolios d'étudiants dans les écoles d'art. C'est là qu'on peut faire des trucs un peu plus fous. De l'encadrement aussi, du packaging, de la restauration de livres anciens. A la fin de ma formation, mes maîtres d'apprentissage n'ont pas pu me garder. J'en ai profité pour enchaîner une autre formation au CEPV. En ce moment, je fais mon stage de quatrième année chez Adrien Moretti, qui a lui aussi son atelier à Vevey et enseigne au CEPV.

Comment avais-tu entendu parler du CEPV ?

W.P. : Par le biais d'une amie qui faisait sa formation de polydesigner 3D. J'ai vu plusieurs fois le contenu de ses cours et je voyais les étudiants sortir du CEPV avec vingt-cinq pinceaux et une énorme toile. Alors je suis venu ici un peu naïvement, en me disant que je voulais moi aussi sortir avec mes pinceaux. Je pense que c'est un bon choix parce que je ne sens pas la charge du travail. Je bosse beaucoup, mais je me réveille le matin en ayant l'envie de retourner à l'école.



Et le métier de relieur, comment en avais-tu entendu parler ?

W.P. : C'est un peu bateau, mais je cherchais une place d'apprentissage. Je ne savais pas quoi faire, alors j'ai bêtement tapé «place d'apprentissage canton de Vaud» sur internet. J'ai vu relieur-artisan, et même si je ne savais pas du tout ce que c'était, j'avais envie de me diriger là-dedans. Alors j'ai fait une semaine de stage, en arrivant un peu en touriste, et j'ai finalement adoré. Un vrai coup de cœur. C'est des formations que j'appelle «thérapies». Tu vois que c'est du travail parce qu'il y a des clients, mais tu ressens bien plus que juste faire du job.

Plus qu'un travail, on pourrait parler d'une passion ?

W.P. : Une passion, oui. Pour la reliure, sûr et certain, et là, depuis le stage chez Adrien, c'est en train de devenir un travail qui me passionne vraiment.

Dans toutes ces formations, qu'est-ce qui te plaît le plus ?

W.P. : Je crois que c'est le pas entre la conception et la réalisation. C'est des métiers où tu es seul devant ton travail, tu conceptualises une idée et deux jours après, tu es en train de le réaliser. Ce sont des «petits projets», qui se font en deux-trois mois et où il n'y a pas trente métiers qui interviennent. Il y a un suivi avec le client qui est très amical. Je trouve ça super intéressant de voir un projet de A à Z.

Et tu sais ce que tu vas faire pour la suite ?

W.P. : L'armée commence à sérieusement m'en vouloir, parce que ça fait 7 ans que je la repousse. Il faut que je trouve une solution. J'aimerais bien faire un service civil pour l'utiliser comme tremplin et le faire dans un musée. Comme ça, peut-être qu'avec la force des choses on me gardera. Mais là, c'est mal parti car les musées sont tous fermés. A cause de la situation, c'est très dur de penser plus loin que dans une semaine, parce qu'on ne sait pas vraiment ce qui nous attend. J' imagine que ça va bien se profiler pour moi, mais j'arrive pas à me dire où je serai en juillet ou en août. L'idéal serait d'enchaîner avec une troisième formation, mais c'est ma mère qui va claquer des dents *rires*.

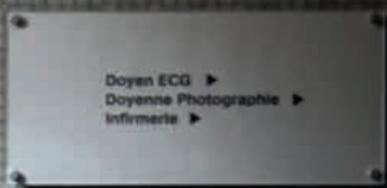


Dans l'idéal, quelle serait ta troisième formation ?

W.P. : Quelque chose dans le bois. J'utilise souvent ce matériel en tant que polydesigner 3D. Par exemple les décors de théâtre, c'est des châssis en bois qu'on vient ensuite transformer en trompe l'oeil pour faire croire à du métal. J'ai envie de pousser plus loin vers le bel objet en bois tourné, ce genre de chose. Mais il faut des sous. Ce serait super de faire une troisième formation en tant qu'ébéniste ou menuisier, et je suis sûr que ce serait complémentaire à ce que je fais, mais à un moment donné, je crois qu'il faut que je me mette à travailler.

Pour résumer, si tu en avais l'opportunité, tu te dirigerais plus dans la direction des décors et du bois que dans la reliure ?

W.P. : La reliure, j'en fais encore et l'idéal serait de continuer à en faire. J'ai encore les clés de l'atelier chez Dignes, donc je peux y retourner quand je veux. J'ai aussi un atelier chez moi qu'on m'a gentiment offert. Du coup, je continue, je prends deux ou trois projets de choses que j'aime bien, pour mes amis qui se présentent dans des écoles ou encore pour un mémoire. Je ne le ferai pas passer au premier plan, parce qu'il faudrait beaucoup de clients pour pouvoir tourner uniquement avec la reliure. Par contre pour moi, pour des amis, des cadeaux, ce serait bien que je puisse continuer. Dans l'idée, mais ce serait complètement rêveur, j'aimerais avoir un 80% dans un atelier de scénographie, puis le 20% restant, je resterais chez moi et je ferais des livres. Pourquoi pas même faire des workshops dans des écoles d'art. Pour n'importe qui dans l'édition, savoir coller un petit livre tout propre tout nickel c'est toujours plus joli que ces anneaux métalliques ou un trombone !



Petit mot de l'infirmière scolaire

Par Anne Gremaud, infirmière scolaire ad intérim

Je suis arrivée au CEPV au début de l'année scolaire 2020-2021, dans le contexte de l'entre-deux vagues de la pandémie de Covid-19. Nous travaillons masqués et respectons les gestes barrière.

Nous nous regardons les yeux dans les yeux plus qu'à l'habitude.

Installée dans l'infirmérie située à gauche de l'entrée du CEPV, j'offre aux élèves des conseils, des expertises et un accompagnement, des soins dans les domaines liés au bien-être physique, mental et social. Bien entendu, la confidentialité est de mise.

- Une **maladie chronique** ne doit pas être un frein aux études et nous pouvons mettre en place des protocoles pour la gérer à l'école.
- Le **harcèlement** existe. Il est important d'en parler, car c'est le seul moyen d'en sortir
- Des questions sur la **sexualité**, le **genre** ? On ose en discuter.
- L'**angoisse**, les **troubles du sommeil** peuvent perturber l'apprentissage. Ensemble, nous regardons comment y remédier.

• Il arrive aussi que des **problèmes d'ordre financiers** pèjorent les études, particulièrement en cette période de pandémie. Nous cherchons ensemble des solutions.

Je travaille en équipe avec les médiatrices, Carine Porta et Carole Bessire, et avec l'aumônier, Lorenzo Lanni. Nous formons l'équipe SAM et notre mission est de promouvoir la santé et le bien-être. Nous avons à cœur de vous aider et de mettre en place des projets favorisant les échanges et un bon climat dans l'établissement.

Etant infirmière remplaçante, une nouvelle mission m'attend ce printemps dans une autre école du canton. Séverine Favre, infirmière titulaire vous accueillera dès le retour des vacances de Pâques.

Comme à chaque fois, j'aurai un petit pincement au cœur au moment de quitter l'école, car j'apprécie de créer des liens avec les élèves, comme avec tout le personnel de l'établissement.

Ainsi va la vie.

Le coronavirus marquera votre scolarité et je voudrais terminer sur une citation de Sénèque:

«La vie n'est pas d'attendre que l'orage passe, mais d'apprendre à danser sous la pluie».

Si la Covid-19 nous permet de faire preuve de créativité, d'inventer de nouveaux moyens de travailler, de communiquer, de se rencontrer, de développer la médecine et de faire preuve de solidarité; ce sera le moyen de passer l'orage. Très bientôt viendra le soleil.

Je suis présente les lundis, mardis et jeudis, de 08h00-16h00.

E-mail: anne.gremaud@avasad.ch

Tél.: 079 159 29 16

Des Amours

Exposition réalisée par les étudiant·e·s de maturité professionnelle artistique

Par Alberto de Andrés, enseignant



Depuis 20 ans, les étudiant·e·s de maturité professionnelle artistique interrogent, à travers une exposition présentée au début du printemps, les thèmes majeurs de notre temps. Chaque année, un sujet faisant débat dans la société y est abordé dans une perspective interdisciplinaire. Les thèmes explorés jusqu'ici ont été, entre autres, le pouvoir, le genre, l'argent, le sexe, la politique, les frontières, la mort, le conformisme, la spiritualité, la patrie, l'animal, les classes sociales, la planète, la pauvreté, le féminisme...

Cette année, bas les masques, les amours – au pluriel – sont à l'honneur ! Pour être précis : *Des Amours*. Thème à haute tension, particulièrement en ces temps de pandémie obligeant à un certain repli sur soi. Thème évoqué par un titre qui, phonétiquement, le fait osciller, grâce au préfixe négatif, directement vers son sens opposé. J'aime, un peu, beaucoup, à la folie... pas du tout !

Que signifient les amours aujourd'hui ? Quelles valeurs, quelles vérités, quelles légitimités, quelles fragilités aussi incarnent-elles ? Quelles places occupent-elles dans nos vies ? Quels ciels nous ouvrent-elles ? Difficiles à définir, complexes à vivre, les amours d'aujourd'hui font rayonner notre condition humaine d'éclats singuliers de désirs, de tendresses et de passions.

L'exposition *Des Amours* propose de découvrir dix installations réalisées par des collectifs artistiques d'étudiant·e·s explorant les étoiles qui palpitent dans nos cœurs : entre polyamour, amours au quotidien, amours à distance, amours virtuelles, amours tarifées, amours médiatisées, sexting, amours désengagées, fluidités amoureuses, on constate qu'une petite révolution des codes de l'amour est en cours, revendiquée et définie, vécue et éprouvée par une jeunesse dont l'horizon reste, plus que jamais, ouvert.

*Exposition du 15 au 31 mars 2021
Lundi-jedi 9h-20h / Vendredi 9h-18h
Espace Doret, salle d'exposition du CEPV*

L'ouverture de l'exposition au public se fera si les conditions sanitaires le permettent.

Voix Off

Nous sortons un deuxième numéro du CEPV-Presses depuis le début de cette pandémie qui nous submerge, chamboule, parfois terrasse. Les mesures nous obligent à nous adapter, nous réinventer. Les formations se poursuivent et de nouveaux projets se mettent en place. La journée Portes ouvertes de l'école n'ayant pas pu avoir lieu, nous avons souhaité partager dans ce journal certaines propositions prévues pour cet événement. Conscients que cette période est exceptionnelle, nous avons demandé aux apprenti·e·s en photographie de l'école de travailler sur une série d'images pensée comme une archive du futur. Nous leur avons également donné le mandat de réaliser la couverture de ce numéro.

Le jour se lève sur le CEPV, l'hiver approche, le soleil est bas, Gabriel Monnet a donné rendez-vous à des apprenti·e·s sur la terrasse pour prendre la pause. La photographie de la couverture de ce numéro est en préparation. Les arbres somptueux du Parc Doret se reflètent dans les vitres de l'école, éclairées par la lumière du matin. Les élèves posent à distance, masqués. Grâce à ce qu'ils portent, il est aisé de deviner leurs formations, tous nous regardent. L'intensité de leurs regards évoque la concentration et la détermination qui les habitent.

Hélène Gerster, rédactrice en chef

Directeur de la publication : Michel Etienne

Rédactrice en chef : Hélène Gerster (helene.gerster@eduvaud.ch)

Mise en page : www.point-carre.ch

Impression : Polygravia arts graphiques SA

Ont collaboré à ce numéro :

Camille Anker, Aïda Aymon, Julie Berthet, Lisa Bertoldi, Jeremy Bierer, Matthias Bourban, Sara de Brito Faustino, Sandra Bucher, Manon Buhagar, Lena Büler, Nathan Cardaci, Marie Cardello, Arthur Cocho, Lucien Crausaz, Marie-Pierre Cravedi, Alberto de Andrés, Louna Debonneville, Nicolas Desmurs, Colin Devenoge, Roman Devuyt, Sasha Divià, Claire Dumont, Jérôme Du Pasquier, Michel Etienne, Isabelle Fabrycy, David Gagnebin-de Bons, Thierry Gauthy, Hélène Gerster, Frédérique Glardon, Laure Gonthier, Julien Goumaz, Anne Gremaud, Léonie Guyot, Stella Heinzer, Lorane Hochstätter, Giulia Isherwood, Maurice Jaques, Jules Joris, Laurent Isler, Lara Koull, Antoine Lavorel, John-Félix Lehmann, Marie Lemonde, Zoé Menthonnex, Marija Mitrusic, Gabriel Monnet, Thea Moser, Aitana Mourelle, Adhemar Niyonzima, Rinor Osmani, Lola Pecharman, Colas Ravey, Julia Roeder, Inès Sanchez, Loren Schannen, Damla Senn-Yurdakul, Robin Spycher, Nella Stücker, Oriana Vitelli, Marc-Antoine Waeber, Melina Wicht

Crédits photographiques :

Tu me fais tourner la tête : Préapprenti·e·s dans le cadre du cours de Marie-Pierre Cravedi

«STAGE» Une signalétique virale et nostalgique pour les Portes ouvertes : Manon Buhagar

Au fil des jours : Manon Buhagar, Adhemar Niyonzima, Gabriel Monnet

Permaculture corner : en attendant le printemps : Gabriel Monnet

Deux apprentissages, une seule et même rue : Julie Berthet

Des Amours, Exposition : Colin Devenoge

Couverture : Gabriel Monnet